

N. D. DE LOURDES.

Traité remarquable de la puissance et de la tendresse de Marie.

GUÉRISON DE M. L'ABBÉ DE MUSY

racontée par son ami M. l'Abbé Antoine.

Nous partions, dit-il, de Couches-lès-Mines pendant la nuit du 6 août. A cette époque, la faiblesse de M. l'Abbé de Musy était telle, qu'il ne pouvait faire un pas; dans les gares, il fallait demander deux hommes d'équipe pour le transporter à bras de la salle d'attente au wagon.

Nous arrivions à Lourdes le vendredi 8 août dans la soirée; on nous avait retenu un appartement au premier étage; je dus, avec l'aide du cocher, y porter notre malade.

Dès le lendemain, nous descendions à la crypte; une chaise roulante permettait à M. de Musy d'approcher de la sainte Table; il eut ce bonheur-là chaque jour. Quand l'affluence était trop grande, le prêtre quittait l'autel et venait faire communier le malade à sa place. A la sortie de la messe, il descendait en voiture à la grotte, distante d'environ un kilomètre, et là, de nouveau placé sur sa chaise roulante, il pouvait aborder la piscine. Pendant six jours, il se plongeait tout entier dans cette eau de miracle, et pendant six jours de nombreux pèlerins le virent à la même heure prier devant la grotte et consoler ses compagnons de souffrance. Plus d'un pleurait en le voyant si jeune et si infirme, et tous bientôt lui furent unis par la sympathie, comme ils l'étaient déjà par la prière.

Deux jours après notre arrivée, M. l'abbé Peyramale, le vénéré curé de Lourdes, venait visiter notre cher malade; ses paroles, où respirait une foi si robuste, nous furent comme le garant d'une prochaine guérison. "Si la sainte Vierge veut tant soi peu s'en mêler, disait-il, elle aura bientôt fait de vous guérir." Dès ce moment, M. de Musy avait trouvé un ami et un avocat puissant auprès de Marie.

Le mercredi 13 août, seconde visite de M. le curé: "La sainte Vierge ne vous a pas encore guéri? s'écria-t-il en entrant; je vais me brouiller avec elle!" De nouveau il promet ses prières, et nous laisse remplis d'espoir.

Le jeudi 14, Mme la baronne de la Rivé, femme du sous-préfet de Saint-Malo, était, après douze ans de paralysie et de cruelles souffrances, soudainement guérie en touchant pour la première fois le sol de la grotte. Marie ne lui donnait pas même le temps de se plonger dans la piscine. Dans la foule, on disait: "C'est le tour de monsieur l'abbé." C'était si bien l'espérance de tous, que le Frère gardien réservait un cerje à cette intention pour le lendemain. La miraculée pria pour le malade. Lui-même me disait dans la soirée: "Je crois que je vais guérir."

On comprendra que la nuit du 14 au 15 se passa dans l'insomnie.

Le jour béni de l'Assomption, de grand matin, nous arrivions à la crypte, où les malades seuls sont admis à entendre la sainte messe les jours de fête. M. l'abbé de Musy demande avec instance que ma messe soit dite à l'autel de la sainte Vierge. Nous espérions peu obtenir cette faveur: elle nous est cependant accordée.

En revenant à la sacristie, je trouvai M. l'abbé Sire, ce serviteur si dévoué de Marie Immaculée; je m'offris pour servir sa messe. Particularité trop touchante pour que, je ne la fasse pas connaître, son intention était ce jour-là, en offrant la sainte sacrifice, d'en mettre le mérite à la disposition de la très-sainte Vierge pour qu'elle l'appliquât suivant son cœur et pour sa plus grande gloire.

C'était la deuxième messe qu'entendait M. de Musy après celle où il avait communie. J'étais tout troublé. A l'élévation, je m'aperçois, à mon grand étonnement, que le malade était à genoux; instinctivement je tire ma montre, il me semblait que le miracle commençait: il était huit heures. Un quart d'heure se passe, M. de Musy était toujours à genoux. De temps en temps je me retournais, redoutant de le voir s'affaisser par suite de la fatigue. Après la messe, je m'approche de lui, je n'en croyais pas mes yeux; les quelques personnes présentes partageaient mon émotion. A neuf heures, j'avance en hésitant la chaise roulante. M. de Musy se lève avec aisance, s'agenouille, se relève pour aller dire à une dame paralytique: "Madame, la sainte Vierge vient de me faire une grande grâce... Elle m'a guéri. Ayez confiance, je la prierai pour vous." Puis il part, et je le suis emportant la chaise sous mon bras.

A peine sorti de la crypte, je lui demande s'il est guéri; il m'embrasse en pleurant et me dit: "Je le crois." Ces seules paroles furent échangées. Qui pourrait rendre le sentiment avec lequel elles sont dites et entendues?

Le cocher, dont les services nous étaient désormais inutiles, s'éloigna plein d'étonnement.

Nous descendons à la source miraculeuse à pied et par le plus long chemin. D'abord il nous est impossible de rien dire... puis, jusqu'à la grotte, nous récitons des Ave Maria. Le Frère, tout en larmes, nous apporte le cerje que son sentiment nous gardait; il ouvre la grille et la referme sur nous. Cette protection contre la foule n'était pas inutile; d'abord stupéfiée, elle reconnaît le prêtre que depuis six jours elle voyait incapable de faire un seul pas. On crie: "Au miracle!" Le Magnificat est entonné... L'affluence est énorme et augmente à chaque instant. Après les dix Ave Maria récités pour les pécheurs, d'innombrables images sont présentées; M. de Musy peut les signer sans aucune fatigue, lui qui depuis longues années ne se servait pas de ses yeux.—On veut le voir marcher, il marche, et tous le voient, grâce à sa haute taille. Il bénit la foule..., on demande qui il est. Il raconte sa guérison en quelques mots: "Je suis un prêtre du diocèse d'Autun. Depuis vingt ans j'étais malade; il y a onze ans que je n'ai pu dire la sainte messe. Depuis plusieurs mois je ne pouvais plus marcher... Je suis venu à Lourdes pour demander ma guérison; la sainte Vierge me l'a accordée: aidez-moi à l'en remercier!"

Puis il faut encore signer les images, les livres, qui affluent de toutes parts. A onze heures et demie, les Pères missionnaires font ouvrir la grille: le flot se précipite, chacun veut approcher de celui qui a été l'objet d'une grâce si grande; on veut toucher ses vêtements, baiser ses mains; on tombe à genoux en demandant sa bénédiction, ses prières: tous pleurent. M. de Musy traverse à grand-peine cette foule. On le suit jusqu'à la maison des Pères, on veut encore le voir marcher. Après quelques instants de repos, il monte à la chapelle en gravissant facilement le rapide escalier de bois qui y conduit. Vers deux heures, il revient chez lui.

Le soir à vêpres, M. Peyramale racontait à ses paroissiens cette guérison, et la proclamait un des miracles les plus grands et les plus avérés qu'on eût vu à Lourdes.

Après vêpres, M. de Musy faisait sa première visite et allait remercier M. le curé. Je voudrais pouvoir rendre la joie et les transports de ce saint prêtre en voyant son cher malade si bien guéri.

Le lendemain samedi, au milieu et malgré d'incessantes visites, nous dûmes préparer les cérémonies de la messe un peu oubliées après onze ans d'interruption.

Dans l'après-midi, un inconnu se fait annoncer; il entre, aborde M. l'abbé de Musy en lui disant: "Je viens vous remercier. Votre miracle m'a converti. Il y a quarante ans que je ne fréquentais plus les sacrements. En venant à Lourdes, j'ai promis à ma sœur de me convertir si je voyais un miracle. J'étais devant la grille lorsque vous racontiez le votre. Ce récit m'a convaincu, je me suis confessé et je vous demande la faveur de communier à votre messe."

M. de Musy ne lui répond qu'en l'embrassant et en lui disant que ce miracle lui causait autant de joie que le sien.

Le lendemain matin M. Peyramale venait chercher M. de Musy qu'il voulait assister à sa première messe. Elle fut dite à l'autel du miracle. La crypte regorgeait de fidèles qui tous voulaient communier de la main du prêtre guéri. La première personne qui eut ce bonheur fut le converti du 15, la deuxième était la miraculée du 14.

Après ces jours d'incomparables émotions, M. l'abbé de Musy est revenu dans sa famille. Il a dit la messe chaque matin; il marche sans fatigue; il peut écrire ou lire de longues heures; la guérison est complète.

• l'abbé ANTOINE, Prêtre du diocèse d'Autun.

MONTRÉAL.

Tout le monde sait qu'à Montréal, à l'heure qu'il est, s'élève une magnifique chapelle en l'honneur de N. D. de Lourdes. Comme dans les Pyrénées, nous voulons qu'elle descende aussi parmi nous, qu'elle nous apporte du ciel ses dons ineffables, toutes les tendresses de son cœur immaculé. La sainte Vierge depuis qu'on l'invoque aussi en Canada, sous ce nom béni de N. D. de Lourdes, a déjà manifesté souvent qu'elle agréait ces prières. On compte des conversions étonnantes et bien des guérisons. Qui sait, si elle ne fera pas éclater davantage sa miséricorde, quand elle aura pris possession de ce nouveau sanctuaire. C'est ce que nous espérons. Ce magnifique monument qu'on élève en l'honneur de son Immaculée Conception, monument de foi, de piété filiale, parlera vivement à son cœur. Oui, toutes les pierres de cet édifice seront alors comme autant de voix qui prieront pour nous, qui feront descendre du ciel des torrents de grâce. A nous donc de venir au secours de cette belle œuvre, l'une des plus belles du monde, disait un jour un pieux et savant Prêlat.

Ah! il y en a tant qui pourraient donner facilement, s'ils le voulaient!

Pour pouvoir continuer les travaux de cette chapelle au printemps prochain, nous faisons en ce moment une Loterie. On en a mis les billets à la portée de tous, afin qu'un chacun puisse faire sa petite part de sacrifice.

Voici cette loterie. Loterie pour venir en aide à la Construction de la Chapelle de Notre-Dame de Lourdes.

MEMBRES DU COMITÉ DE DIRECTION.—MM. C. A. Leblanc, Shérif, A. Dubord, Ecr., A. Jodoin, fils, Ecr., L. O. Héty, Secrétaire, Rev. H. R. Lenoir, Ptre., S.S., Trésorier.

La loterie aura lieu l'an prochain, 1874. Le mois, le jour, l'heure et le lieu seront alors annoncés par la voie des journaux.

OBJETS DE LA LOTERIE.

Table listing lottery prizes: Trois lots (terrain rue Berri) de \$1200 chaque... \$3,600. Un prix en or de... \$500 \$500. Un prix en or de... 200 200. Un prix en or de... 125 125. Un prix en or de... 75 75. Deux prix en or de... 50 100. Quatre prix en or de... 25 100. Dix prix en or de... 10 100. Vingt prix en or de... 5 100. Cinquante prix en or de... 2 100. Cent prix en or de... 1 100. Un objet en or de... 25 25. Total \$5,125.

132,000 BILLETTS: 25 CTS. CHAQUE.

N. B.—Les acquéreurs des lots seront à même de les garder ou de recevoir \$1200 pour chacun de ces lots. S'ils les gardent ou qu'ils les vendent, personne ne pourra bâtir sur ces terrains sans certaines conditions convenues avec le Révd. M. H. R. LENOIR.

On pourra se procurer des billets, soit de L. O. Héty, écuyer, Notaire, rue St. Jacques, No. 16, soit au Presbytère de l'Eglise St. Jacques, rue Ste. Catherine, No. 473, par lettres ou autrement.

Table listing ticket prices: 10 billets pour \$2.25. 20 do do 4.50. 100 do do 22.50.

CAUSERIE.

"Qu'il faisait bon de vivre au temps des robes sans volants, des chapeaux séculaires et des éternelles amours," soupiraient tout bas les fillettes après avoir entendu les tantes et les mamans renchérir sur les joies d'un autre âge. L'on se drapait alors avec quelques aunes d'étoffe suivant toutes les règles de l'art et de la poésie; maintenant une pièce suffit à peine pour satisfaire les exigences de la mode. Et jadis le monumental édifice qui recouvrait la tête d'une jeune personne se transmettait de siècle en siècle avec les bijoux et les traditions de famille. Comme nos coquets couvre-chef dont la durée est si éphémère pâlissent et font piteuse mine devant ses glorieux souvenirs!

C'est que, voyez vous, tout était solidement trempé dans le bon vieux temps! J'ai souvent entendu un grave Sénateur chanter malicieusement, en appuyant chaque mot de gestes significatifs:

Aujourd'hui l'on s'aime qu'un jour Et maintenant les feux d'amour Ne sont plus que des feux de paille.

Personne ne cherchait à relever cette provocation, tous les coupables baissaient la tête sans mot dire et l'impitoyable chanteur assurait en faisant rimer maîtresse avec tendresse, qu'il n'était pas rare de voir les preux d'autrefois brûler d'une même flamme pendant trente ans.

Brûler pendant trente ans pour la même idole, voilà certes un feu d'auguste mémoire! Ces galants chevaliers n'avaient besoin d'aucun autre sujet de méditation pour se rappeler les peines de l'autre vie et ce devait être un superbe spectacle que ces perpétuelles illuminations sur le même autel. Il n'est pas hors de propos de supposer qu'à la vingt-neuvième année revole les cœurs commençaient à se calciner et les immortels objets d'un aussi long culte s'en retournaient tout doucement en poussière. Si la chanson se rapproche tant soit peu de la vérité, on est porté à se demander pourquoi cette différence? La faute vient-elle de l'adorateur ou de l'idole? Le Sage pense que tous deux sont peut-être coupables, en tout cas je décline l'honneur de jeter la première pierre.

Les demoiselles d'un certain monde, remarquait une tante dans la conversation intime, sont trop exigeantes sur le chapitre de la toilette, et de l'ameublement; elles ne veulent aucunement entendre raison là-dessus, et rendent la vie difficile plus tard à leurs maris.

Mais, reprit une dame des mieux apprises, je connais aussi des époux intolérants pour tout ce qui n'appartient pas au dernier statut de la mode, ils ne souffriraient pas que leurs femmes eussent une garniture, une fleur ou une plume de moins que ne l'exige le nouveau code.

Les hommes de notre époque étaient exempts de cette faiblesse, ajouta une troisième, rendons-leur cette justice; ils avaient de plus graves soucis et s'abstenaient au moins de nous infliger ce tourment-là. Nous n'abusons pas non plus de nos prérogatives, et ce n'était jamais sans raison que nous échangeons nos modestes ajustements.

Salut à toi! siècle de liberté et d'immortalité, pensaient les jeunes filles en écoutant leurs mamans.

De nos jours la rage de l'or dépoétise la jeunesse, ce n'est qu'avec la poussière de ce métal qu'on attise le feu sacré! Tircis, à vingt-deux ans se fait déjà vieux, ses précoces instincts se sont développés subitement, il est mûr avant l'âge.—Mon cher, dit-il à Lucas qui prête encore ses naïves affections sans intérêt, vous êtes un charmant enfant, il faut songer à l'avenir. Et d'un seul coup de pinceau notre habile artiste trace aux yeux émerveillés de son ami les éblouissants tableaux d'une longue suite d'héritières, dont les noms figurent avantageusement dans les fastes de son heureuse mémoire à côté du chiffre approximatif de leur fortune. Voyons un peu! Mademoiselle B., une splendide femme sur sa foi, fraîche et suave figure, taille de reine, et gentils revenus. Mademoiselle R., attrayante brunette avec une bouche et des yeux à renverser le monde, quelques mille louis font prévaloir ces heureux dons; mais mademoiselle D., c'est une toute autre affaire. Figures-toi, mon cher, une magnifique éducation: les trois Grâces et les neuf Muses revivent en elle, tous les secrets de la science et des beaux arts lui sont familiers; elle les cultive généralement avec un égal succès; il est probable que le chiffre de sa dot encore inconnu atteindra un montant fabuleux! Chaque femme a ses attributs particuliers, nul ne saurait le nier et la fortune ne peut que favoriser le complet développement de ces dons physiques et moraux.

Ainsi raisonne notre ami Tircis; après tout il ne doit pas être regardé comme un malhonnête garçon parce qu'il considère dans sa profonde sagesse que ces attributs divers se revêtent d'un charme inconnu à travers des lunettes d'argent. Le sensible Lucas se laissera persuader aussi, soyez-en sûrs. Bientôt, vous apprendrez qu'il se fait homme; le candide élève de Tircis lira les contes orientaux, et sa fertile imagination prendra son essor vers les contrées enchantées où s'épanouissent les Belles aux cheveux d'or.

Bon voyage, tendre Lucas, ce n'est pas sans chagrin ni sans dépit que je te vois partir; mon cœur me le dit: Hélas! nous ne nous rencontrerons jamais!

NINA.

LE MEMORIAL DE CHISLEHURST.

Nous venons de recevoir la première livraison d'une publication importante. Son but est indiqué par l'éditeur, qui s'exprime en ces termes dans l'avant-propos:

Le Memorial de Sainte-Hélène, écrit par le comte de Las-Cazes, sous la dictée de l'empereur, a réfuté bien des erreurs, a lutté victorieusement contre bien des préjugés, a dissipé bien des calomnies, bien des nuages.

Le Memorial de Chislehurst se propose un but absolument identique; il sera l'exact reflet des pensées, des écrits, des paroles mêmes du souverain envers qui la France a contracté une dette aussi lourde, et qu'elle semble avoir si vite oubliée.

A la tête de cette publication, dont la rédaction est confiée à des rédacteurs éminents, se trouve M. Paul de Cassagnac. Nul mieux que lui n'était en situation, par son talent et par son dévouement, de mener à bonne fin une aussi difficile entreprise.

Notre ami nous permettra d'emprunter au préambule contenu dans cette première livraison quelques lignes d'un puissant intérêt:

Dans cette histoire populaire, dans cette légende racontée au courant de la plume par quelques écrivains qui veulent bien s'inspirer de mes conseils, la moindre place n'appartiendra pas au Prince Impérial.

On vous racontera quels soins l'empereur prit de son fils, combien de fois, le mettant sur ses genoux, il lui disait de ces paroles qui restent gravées dans la mémoire, qui forment et qui deviennent la semence des pensées les plus sublimes.

J'ai l'honneur de le connaître, de le bien connaître. Et je vous le dis; c'est un homme, un vrai homme, dans toute l'acceptation du mot.

Ecoutez ceci (c'est toujours du domaine de l'histoire, et non point de celui de la politique); je vais vous raconter ce que je n'ai jamais raconté à personne, une conversation que j'ai eue avec lui dans des moments bien solennels.

C'était à la fin du mois d'août 1870: l'armée du maréchal de Mac-Mahon allait de Châlons sur Metz, essayant cette désastreuse tentative de jonction qui se termina par l'épouvantable catastrophe de Sedan.

J'étais à Reithel, couché sous la tente avec les camarades, lorsque l'empereur m'envoie chercher. Le quartier général se trouvait installé à la sous-préfecture; j'arrive; on m'introduit, et la première phrase de l'empereur est celle-ci: "Qu'y a-t-il de nouveau à Paris? Vous y étiez il n'y a pas bien longtemps;